



TABLE DES MATIÈRES



... d'où vient mon secours	5
La chauve-souris et le yershi	11
L'aigle et les poussins	17
Le singe de Morna	23
Yéti ?	31
Il s'en est fallu d'un poil	37
Ambulance de haute montagne	43
Deux valent mieux qu'un	51
Le mangeur d'hommes	59
Des éléphants charpardeurs	67
L'accident	73
De la chenille au papillon ?	79
Attaque de léopard	85
Un serpent dans le grenier	91
Glossaire	97
Quiz	99
Réponses	101

... D'OU VIENT
MON SECOURS

C'était l'heure du petit déjeuner. J'étais justement en train d'entamer ma deuxième crêpe, lorsque Shirley et Helen firent irruption dans la salle à manger.



Elles étaient toutes rouges et leurs cheveux étaient trempés de sueur.

– Elles ne sont plus là ! s'exclama Helen en s'effondrant sur une chaise. Elle se mit à batailler pour enlever ses chaussures de marche. Je t'assure ! Elles ne sont plus là !

– De quoi parlez-vous ? demandai-je, n'ayant pas la moindre idée de ce dont il s'agissait. Où étiez-vous ? Vous avez failli manquer le petit déjeuner !

– J'espère bien que non, dit Shirley. Parce que si ni les montagnes ni les crêpes ne sont au rendez-vous, je me demande ce que nous sommes venues faire ici !

– Pas de montagnes ? Bien sûr qu'il y a des montagnes, voyons ! Nous sommes au Népal ! dis-je.

– Eh bien, pas aujourd'hui. Aujourd'hui, elles ne sont pas là ! répondit Helen.

– Ou alors, si elles étaient là, elles ne voulaient pas que nous les voyions, ajouta Shirley. Elle laissa tomber son sac sur l'un des fauteuils et traversa la pièce pour s'approcher de la table.

Shirley et Helen revenaient de la colline de Sarangkot, le meilleur point de vue de Pokhara. Elles s'étaient levées avant l'aube, avaient gravi la colline et attendu que le lever du soleil éclabousse les montagnes de couleur.

– Il n'y avait rien, là-haut, dit Shirley en se servant de sirop d'érable. Quel dommage ! Nous étions arrivées très tôt, bien avant que les cars de touristes n'arrivent et n'inondent tout. Mais même depuis la tour d'observation, nous n'avons rien pu voir. Tout disparaissait dans les nuages.

Elle se versa une tasse de thé et se laissa aller contre le dossier de sa chaise en poussant un soupir.

Je regardai par la fenêtre vers l'endroit où je savais que les montagnes se trouvaient, mais ne vis que du blanc. A cette saison, les nuages se lancent à l'assaut des sommets, et, quand il n'y a pas de nuages, la brume prend le relais. Les montagnes ne sont plus alors que de pâles fantômes à l'horizon. Certains jours, pourtant, le ciel est bleu et les montagnes nous dominent de toute leur hauteur. On dirait alors qu'elles prennent leur essor tout près, juste à l'extérieur de Pokhara.

— Ce n'est pas grave, vous pourrez y retourner une autre fois, dis-je en guise d'encouragement.

Helen et Shirley échangèrent un regard et éclatèrent de rire.

— Oui, mais pas tout de suite !

Elles étaient exténuées.

Les Népalais disent que la richesse du Népal, c'est la nature. Chaque année, le pays attire des visiteurs du monde entier. Allemands, Israéliens, Anglais, Coréens, Indiens ou Américains, tous viennent pour voir les montagnes, et la plupart ne sont pas déçus. Ils font de la randonnée, seuls ou avec un guide, puis s'en vont, emportant avec eux souvenirs et photos.

Mais certaines personnes ne quittent pas le Népal si vite. Elles ont l'occasion de retourner une fois, deux fois, dix fois à la colline de Sarangkot, même si elles ne recommencent pas forcément le jour même... Ce sont des gens comme Shirley, Helen et ma famille, qui sommes venus au Népal pour y travailler.

Vivre et travailler dans un pays qui n'est pas le sien peut être une véritable aventure. Une aventure dans laquelle on tient la main de Dieu pour se laisser guider là où il veut nous conduire. C'est aussi beaucoup de travail. Il faut se séparer des personnes qu'on aime et des endroits qui nous sont familiers pour aller vivre dans un lieu qui nous est complètement inconnu. Apprendre la langue du pays peut prendre des mois, voire même des années. Il faut s'habituer à des cou-



tumes étranges, dont certaines sont agréables (la consommation fréquente de thé), d'autres moins (les rituels religieux qui vous réveillent au milieu de la nuit).

Il peut être difficile de se faire des amis, de savoir comment faire pour rester en bonne santé et ne pas souffrir trop fréquemment de diarrhée (je sais de quoi je parle !). Parfois, quand la vie devient difficile, on a tendance à oublier qui l'on sert et quelle est la raison pour laquelle on a bien pu vouloir se lancer dans l'aventure.

Je me souviens que, lorsque nous étions encore à l'école de langue, nous avons l'impression que nous n'y arriverions jamais. Les conjugaisons et le vocabulaire nous donnaient bien du fil à retordre et nous devons nous habituer en même temps à la saison étouffante de la mousson. C'est alors que l'un de nos amis nous rappela qu'il fallait regarder en haut.

« Nous regardons tout le temps en bas », avait-il dit un matin. « Nous enjambons les flaques, les bouses de vache et les égouts à ciel ouvert. Nous évitons les taxis et les écoliers qui se précipitent sur le chemin de l'école. Nous sommes tellement occupés à scruter le sol et à regarder où nous allons que nous oublions de lever les yeux et de regarder les montagnes. Levez la tête ! Regardez le Machhaphuchhare ! Il est là, même si on ne le voit pas toujours à cause du mauvais temps. Il indique la direction du ciel et nous rappelle que Dieu est là. »

Les Népalais croient que le Machhaphuchhare est une montagne sacrée. Ils disent que personne ne l'a jamais gravie ni ne la gravira jamais car elle est si sainte que quiconque en

fera la tentative mourra. Avant que l'ascension ne soit interdite, une expédition chercha à en atteindre le sommet en 1957. A 50 mètres du but, les marcheurs népalais refusèrent d'aller plus loin : ils craignaient que la colère des dieux ne se déchaîne contre eux s'ils foulaient le haut de la sainte montagne.

Nous savons que la montagne n'est pas sainte car elle fait partie de la création faite par le Dieu saint. Cette montagne peut nous aider à nous souvenir que Dieu maîtrise tout et que même si nous ne pouvons pas le voir – parce que nous sommes absorbés par nos problèmes ou que notre chemin n'est pas clair, comme s'il y avait de la brume – Il est encore là. Il nous aime toujours. Il nous voit continuellement et ne cesse de prendre soin de nous. Tout ce que nous avons à faire, c'est lever les yeux et fixer notre regard sur lui.

*« J'élève mes yeux vers les montagnes
d'où vient mon secours ; mon secours
vient d'auprès de l'Éternel, qui a
fait les cieux et la terre. »*

Psaume 121 : 1 et 2